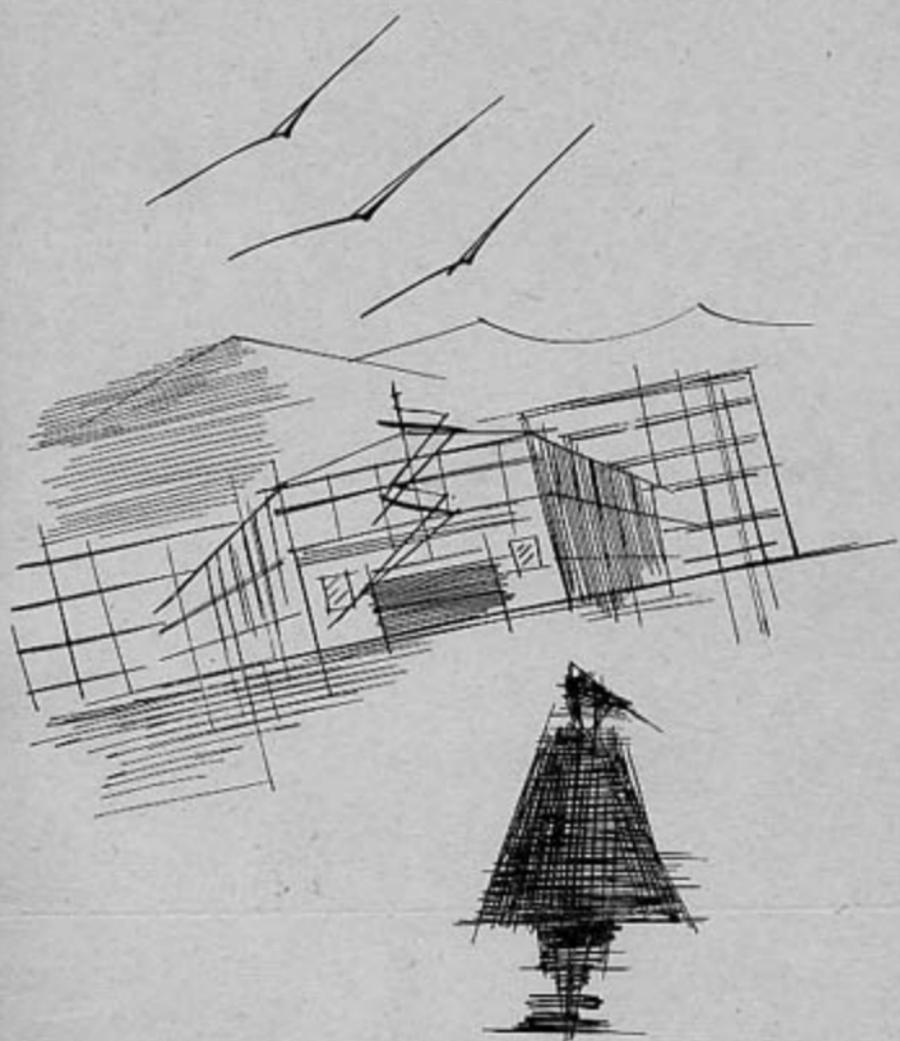


# CARNET DE BORD



ÉCOLE DES PUPILLES DE L'AIR - GRENOBLE  
N° 27

OCTOBRE 1961

# Sommaire



<b>EDITORIAUX</b> .....	2
Haro sur la scolaristique .....	3
Ceux qui parlent... Ceux qui arrivent .....	3
Cette année... ..	4
<b>DISTRIBUTION SOLENNELLE DES</b>	
<b>PRIX</b> .....	5
Résultats obtenus par les élèves de l'E.P.A. aux Examens et Concours en 1961 .....	7
Décorations .....	8
<b>LE COLONEL HUTTER</b>	
<b>NOUS QUITTE</b> .....	9
Le Lieutenant-Colonel Petit lui succède .....	10
Prise de commandement du Lieutenant-Colonel Petit .....	11
Allocution du C <sup>o</sup> Ridard .....	13
<b>VOYAGES DE VACANCES</b>	
La Corse au pied de la lettre ..	14
Im Schwarzwald .....	21
Chez les Scouts .....	20
Un camp comme les autres ..	23
Au gré du vent .....	25
<b>EPIHEMERIDES</b> .....	26
Nécrologie .....	26
<b>LE COIN DES ANCIENS</b> .....	27
Courrier des Anciens .....	27
Nouveaux adhérents ..	31
Carnet blanc .....	31
Carnet rose .....	32
Nominations .....	32
Cotisations .....	32

## Parents d'élèves

Abonnés à :

## CARNET DE BORD

VOICI LE  
DERNIER NUMERO  
DE VOTRE  
ABONNEMENT  
POUR L'ANNEE SCOLAIRE  
1960-1961



VOUS ATTENDEZ  
AVEC IMPATIENCE  
LES PROCHAINS NUMEROS  
DE « CARNET DE BORD »...  
ALORS REABONNEZ-VOUS !



Abonnement pour l'année : 5 NF,  
à envoyer à cette adresse : Association  
Culturelle de l'Ecole des Pupilles  
de l'Air, Grenoble, C.C.F. 301-10  
LYON.

# Haro sur la scolaristique !

Finies les vacances ! Il faut songer dès lors à reprendre le collier. Nul doute que cela n'aille point sans quelque difficulté.

Pourtant, il ne faut pas se réfugier dans une nostalgie néfaste. Tourbons résolument la page des vacances.

Une nouvelle année scolaire s'élabore, espérons qu'elle ne trahira pas les espérances que cadres et élèves ont fondé sur elle.

Cette année verra maints changements dans l'organisation de l'Ecole. Le Colonel Hutter, qui assumait avec autorité et bienveillance la bonne marche de l'Ecole des Pupilles de l'Air pendant trois années consécutives nous quitte. Le Lieutenant-Colonel Petit lui succède.

« Carnet de Bord », quant à lui, poursuit son petit bonhomme de che-

min. Le voici dans sa septième année d'existence.

Cette année, la création d'un bureau « Presse » est envisagée. Cette formule est d'autant plus heureuse qu'elle a déjà trouvé nombre d'échos parmi les élèves. Nous sommes persuadés qu'elle permettra d'améliorer sensiblement la tenue du présent bulletin et que « Carnet de Bord » retrouvera ainsi son humour des débuts.

Ce numéro « spécial vacances » vous souhaite, en attendant, une bonne année scolaire, et espère que vous tous, pipins de l'« Equipe Presse » comme les autres, retrouverez, grâce à cette initiative, ce trécent esprit qui animait vos anciens et que vous pleuriez si souvent.

La Rédaction.

## Ceux qui parlent, ceux qui arrivent...

Départs, arrivées... Comme chaque année, la rentrée scolaire apporte nombre de mouvements dans l'encadrement de l'Ecole.

Ainsi, le Lieutenant Méty, Commandant de la 3<sup>e</sup> Cie, nous a quittés à la rentrée. Mis à la disposition de la 5<sup>e</sup> R. A., il a rejoint ces jours derniers la Base de la Réghaia. Le Lieutenant Dijoux lui succède.

Le Sous-Lieutenant Gros, adjoint au Commandant de la 1<sup>re</sup> Cie, s'est mis à la disposition du 1<sup>er</sup> C.A.T.A.C. ainsi que l'Adjudant-Chef Chapuis. Nous leur souhaitons un prompt retour.

Nous avons vu partir avec regret l'Adjudant-Chef Poirel, notre sympathique Surveillant-Général, qui a été affecté à La Réghaia en juin dernier. L'Adjudant-Chef Cuquloux l'a remplacé à ce poste de confiance.

A la 1<sup>re</sup> Cie, l'Adjudant-Chef Bardet, venant de La Redoute (Alger), assurera l'instruction militaire de la Classe d'Air II.

Dans les autres compagnies, les adjudants Dutois dirigé sur Hussein-Dey, Thivart ayant rejoint Dijon, le Sergent-Chef Bachelier, affecté à Rochefort, le Sergent Juliot ont été remplacés par les Sergent-Chefs Monrazel et Tronche, les Sergents Antier, Leflecher et Fournier.

A ceux qui nous ont quittés, nous adresserons nos meilleurs souhaits, quant à ceux qui arrivent à l'Ecole, nous leur souhaitons un bon accueil et pleine réussite dans leurs nouvelles fonctions.

## Cette année...

« Cette année il faut que tu travailles.

— Oui Papa.

— Tu sais, tu rentres dans une classe sérieuse ; tu n'auras plus le temps de t'amuser !

— Oui Maman.

— La X' c'est très important, beaucoup plus que l'année dernière.

— Oui oncle Jules.

— Tu n'es plus un gamin.

— Non maman.

— Et tu travailles. Il faut que tu sois premier partout !

— Bien sûr, Tante Ernestine.

Une vraie pluie de sermons. Du coup les bonnes résolutions fleurissent à qui mieux mieux.

Cette année, dit l'officier, tout doit être propre à la rentrée.

Cette année, l'emploi du temps sera fixé bien avant la rentrée.

Cette année, pense la rédaction de « Carnet de Bord », 50 articles d'élèves dans chaque numéro.

Cette année, pense le pipin, je fais mes devoirs au moins une semaine à l'avance.

Cette année pas de colles.

Cette année...

Cette année...

Puisse cette floraison ne pas durer ce que durent les roses... !

## LA DISTRIBUTION SOLENNELLE DES PRIX DE L'ÉCOLE DES PUPILLES DE L'AIR

C'est le samedi 24 juin à 9 heures 30 qu'a eu lieu la distribution solennelle des prix de l'École des Pupilles de l'Air.

Cette cérémonie, placée sous la présidence d'honneur de Monsieur le Général Pape, de la 4<sup>e</sup> Région aérienne représentant le Délégué Ministériel pour l'Armée de l'Air, réunissait de nombreuses personnalités, civiles, religieuses et militaires. Nous remarquons notamment M. le Recteur Trehin, Mgr Fougerat, évêque de Grenoble, M. le Pasteur Oberkamp, MM. Daboïs, inspecteur d'Académie, Jalabert, adjoint, représentant M. le Maire de Grenoble, le Général Dor, commandant le Groupe de Subdivisions, l'A.N.O.R.A.A., l'A.N.S.O.R.A.A., l'Amicale des Anciens de l'Aviation de Grenoble et Votron étaient largement représentés. De nombreux officiers supérieurs avaient été délégués par les formations de l'Armée de l'Air.



Le Colonel Hatter pendant son allocution - Photo E.P.A.

Alors que parents et élèves prenaient place, les officiels gagnaient la tribune dressée sous l'immense préau à l'occasion de cette cérémonie.

Le colonel Hatter, commandant l'École des Pupilles de l'Air, retraça les étapes et les événements ayant marqué l'année scolaire écoulée.

Monsieur le Général Pape exprimait ensuite, au cours d'une brève allocution tout le contentement que lui procurait la bonne marche de l'École.

Les résultats aux différents examens furent alors officiellement proclamés et lecture fut faite du palmarès qui, cette année encore, s'avérait élogieux.

Voici quelques-uns des prix décernés aux élèves particulièrement méritants pour l'année scolaire 1960-1961.

## D'HONNEUR

1.) Prix offert par Monsieur le Ministre des Armées à l'élève qui s'est le plus distingué par son travail et sa conduite : **PRIEUR Jean-Claude** (Philo).

2.) Prix de la Ville de Grenoble offert à un élève choisi parmi les meilleurs : **ROUTHIER** (Mat. Elem.).

3.) Prix offerts par l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole des Pupilles de l'Air, à un élève qui a donné toute satisfaction : **BOULANGER Daniel** (1<sup>er</sup> C), **LE GALL Hervé** (6<sup>e</sup> 1).

4.) Prix offert par l'Amicale des professeurs et des adjoints d'enseignement à un élève qui s'est fait remarquer par les progrès accomplis au cours de l'année scolaire : **RICHARD Daniel** (Math. Elem.).

5.) Prix offerts par l'Ecole de l'Air de Salon à deux élèves qui se sont particulièrement distingués par leurs résultats en français, en mathématiques et éducation physique : **FAUBLADIER Jean-Pierre** (Air 1), **DEPERROIS Bernard** (Air II).

6.) Prix Sergent Dussant offert par le Docteur Dussant en souvenir de son fils tué en service aérien. Ce prix doit être décerné à un orphelin, fils de sous-officier, choisi parmi les plus méritants : **BAILLE Alain** (1<sup>er</sup> Industrielle).

7.) Prix Colonel Dagnaux, décernés à trois orphelins méritants : **PRADIER Gérard** (Math et technique), **MARCHER Philippe** (2<sup>e</sup> Ind.), **SALSON Christian** (3<sup>e</sup> M).

8.) Prix décernés par l'Association des Ailes Brisées à des orphelins dont la conduite, le travail et les progrès ont

donné toute satisfaction : **TOURRET Gérard** (3<sup>e</sup> T.), **MERCIER André** (4<sup>e</sup> T), **TOURRET Patrice** (5<sup>e</sup> M), **CHAPUY Francis** (5<sup>e</sup> M), **HAEGELEN Alfred** (4<sup>e</sup> B), **DESPOIX Patrick** (5<sup>e</sup> A), **LE FLOCH Michel** (6<sup>e</sup> 1), **LESCARET Alain** (6<sup>e</sup> 2).

9.) Prix offert par l'Association des Officiers de Réserve de l'Armée de l'Air : **PILOT Jean-Marie** (5<sup>e</sup> A).

10.) Prix offert par le Président National de l'Association des Sous-Officiers de Réserve de l'Armée de l'Air : **VOOGDEN Henri** (5<sup>e</sup> A).

11.) Prix offerts par l'Association Nationale des Sous-Officiers de Réserve de l'Armée de l'Air :

- Section d'Alger : **HUGUET** (5<sup>e</sup> M)
- section de Lyon et Grenoble : **DUCEPT** (6<sup>e</sup> 2).
- section d'Oran : **FAVOTTE** (4<sup>e</sup> B)
- section d'Orléans : **DUIZIDOU** (6<sup>e</sup>).

12.) Prix offert par l'Association des Officiers de Réserve de l'Armée de Terre : **BOUZEAU** (2<sup>e</sup> 1).

13.) Prix offert par l'Association des Anciens de l'Aviation de Grenoble : **DURET** (2<sup>e</sup> T).

14.) Prix offert par l'Association des Anciens de l'Aviation de Volon : **GUINAMARD** (6<sup>e</sup> 1).

15.) Prix offert par la Ligue Maritime et de la France d'Outre-Mer : **JANICHON Alain** (5<sup>e</sup> M).

16.) Prix offerts par l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole de l'Air de Salon à des orphelins fils d'anciens élèves de ladite école : 1<sup>er</sup> prix : **LESCARET Alain** (5<sup>e</sup> 2), **AMAND Jean-Claude** (5<sup>e</sup> M), **LAFFAY Guy** (1<sup>er</sup> C).

## CLASSES PREPARATOIRES A L'ECOLE DE L'AIR

Air 2 : **MATHIS** (offert par la B.A. Reghaia)  
Air 1 : **LECLERCQ** (offert par la B.A. Bordeaux).

## PHILOSOPHIE

**ROGER** (offert par M. le Général commandant le 1<sup>er</sup> C.A.T.A.C.)

Classe de 1<sup>er</sup> C : **CAPPE** (offert par le Service Information).

Classe de 1<sup>er</sup> M : **BAJARD** (offert par la B.E. 708).

Classe de 1<sup>er</sup> T : **REVERSAT** (offert par le 1<sup>er</sup> C.A.T.A.C.).

Classe de 1<sup>er</sup> I : **CELERIER** (offert par B.E. Avord).

Classe de 2<sup>e</sup> C : **MOREAU Alain Louis** (offert par Base de Chertres) ; ex-aequo : **RODRIGUEZ** (offert par la Base 213 Bône).

Classe de 2<sup>e</sup> M 1 : **CHAPUIS** (offert par la B.A. 149).

Classe de 2<sup>e</sup> M 2 : **HERIN** (offert par 5<sup>e</sup> R.A. Alger).

Classe de 2<sup>e</sup> T : **HUILLET** (offert par Escadrille Vaucluse Persan).

Classe de 2<sup>e</sup> I : **LEBLANC** (offert par B.A. 112 Boufarik).

Classe de 3<sup>e</sup> B : **DUCRAY** (offert par le Commandement de l'Air Brazzaville).

Classe de 3<sup>e</sup> M : **LUCANTIS** (offert par la B.A. 117).

Classe de 3<sup>e</sup> T : **TROMPETTE** (offert par la B.A. 267).

Classe de 4<sup>e</sup> B : **SONZOCNO** (offert par la B.E. 722 Saintes) ; **EMERY** (offert par la B.A. Blida).

Classe de 4<sup>e</sup> T : **BOIDRON** (offert par le Général commandant la 5<sup>e</sup> R.A.).

Classe de 5<sup>e</sup> A : **MORLOT** (offert par la B.A. Ambérieu) ; **SOLER** (offert par Escadron Transmissions 803, à Genon).

Classe de 5<sup>e</sup> M : **AMAND** (offert par le Commandant de la B.A. 145, à Colomb-Béchar).

Classe de 6<sup>e</sup> A 1 : **FRIART** (offert par le 1<sup>er</sup> C.A.T.A.C.).

Classe de 6<sup>e</sup> A 2 : **RODRIGUEZ** (offert par le 1<sup>er</sup> C.A.T.A.C.).

Remerciements ici toutes les personnes pour les volumes qu'ils ont offerts aux élèves à l'occasion de cette distribution des prix.

## Résultats obtenus par les élèves de l'Ecole des Pupilles de l'Air aux examens et concours en 1961

## SESSION DE JUIN

## Concours d'admission à l'Ecole de l'Air

## A) ELEVES OFFICIERS DE L'AIR - CADRE NAVIGANT

Air 2 : **Deperrois, Mathis, Bonturi, de Rancourt, Menu, Huguenin, Blanchin, Chrétien, Maurice, Malvaud, Bahouen, Brun, Boismartel, Genoux.**

Air 1 : **Blanc.**

## B) ELEVES OFFICIERS MECANICIENS DE L'AIR

Air 2 : **Bigot, Magnin, Léonard.**

## Examens de l'Enseignement Secondaire

## A) BACCALAUREAT SECONDE PARTIE

Série Philosophie : **Bourgault, Barcl, Condette, Dufour, Garrigue, Geoffrion, Ordovini, Pricur, Roger (A.B.), Sarry, Schambourg, Trenteseaux, Wattebled.**

Série Mathématiques et Technique : **Bagot, Balas, Blanc, Chéret, Corvisier (A.B.), Lartigue, Perrin, Pradier.**

Série Mathématiques Élémentaires : **Aulon, Ardouin, Boutemy, Chéret, Courvalin, Després, Ferriou, Molière, Richard, Robert, Rochaix, Routhier, Tenez, Vannier (A.B.), Vicat.**

## B) BACCALAUREAT PREMIERE PARTIE

Série « C » : **Boulangier, Cappé (A.B.), Chatel, Chazalviel, Dubroca, de la Horie (A.B.), Guichard, Guillard, Laclavère, Laffay (A.B.), Lhermitte, Ponthus, Rochereau, Soubeizat (A.B.).**

Série « M » : Corby (A.B.), Peyrin, Routhier, Bajard, Bibert (A.B.), Boucheron, Chalard, Chelle (A.B.), Dumas, Férisse, Guinard, Joly, Muller, Pierre Ch., Pierre Ph.

Série « T » : Argast, Balestro, Charlier, Mary, Millot, Paris, Reversat.

Série « B » : Bourdais, Léger, de la Taille.

#### C) BREVET D'ETUDES DU PREMIER CYCLE DU SECOND DEGRE

Seconde « C » : Baton, Corneille.

Troisième « B » : Abadie, Barberis, Baup, Bonnefoy, Chalard M., Delalay, Ducray, Friart, Ghostem, Joubert, Leroux, Ponthus, Straub, Thiculle, Tarrès, Trescases, Voogden.

Troisième « M » : Amand, Chapuy, Dagain, Debeaudoin, Flatry, Gilly, Guillermin, Jeitz, Leclercq, Lucantis, Méricquet, Métay, Mounier, Révy, Salson, Samson.

#### Examens de l'Enseignement Technique

##### A) B.E.I. DEFINITIF

Electricien : Bailla, Lefebvre.

Ajusteur : Célérier, Corbet, Lelong.

Tourneur : Clément, Lanthoinette, Prunier, Vagne.

Chaudronnerie : Massart, Rostaing.

##### B) B.E.I. PROBATOIRE

Electricien : Bouzeau, Dubosque, Leblanc, Cavalli.

Tourneur : Marcher.

Chaudronnerie : Ponnau, Emery.

##### C) C.A.P.

Ajusteur : Billières, Brouquier, Leroy (B.), Tæger (B.).

Fraiseur : Célérier (T.B.), Clément (B.), Lelong (T.B.), Vagne (B.).

Chaudronnerie fer : Emery (B.), Ponnau (B.).

Chaudronnerie alliages légers : Massart.

Monteur-Electricien : Bouzeau (B.), Cavalli, Dubosque (T.B.), Leblanc (B.).

##### Ipert.

Dessinateur : Bailla (B.), Prunier (B.).

## décorations

Par décret en date du 13 juillet 1961, est décoré de la Médaille Militaire (au titre des opérations de sécurité ou de maintien de l'ordre en Afrique du Nord) le Sergent-Chef MONRAZEL Paul, sous-officier éducateur à la 2<sup>e</sup> Cie.

Par décision du 20 juin 1961, parue au Bulletin Officiel du 2 août 1961, sont inscrits au tableau de concours pour la Médaille Militaire :

— l'Adjudant Maurice VIEUX-MELCHIOR, Chef du Labo Photo des Activités Culturelles ;

— l'Adjudant-Chef Pierre VINCENT, Adjoint au Commandant de la 3<sup>e</sup> Cie.

Par décret du 1<sup>er</sup> août 1961, pris sur le Rapport du Ministre de l'Education Nationale, l'Adjudant-Chef BLUTEAU, Officier des Sports, est promu dans l'ordre du Mérite Sportif.

Par arrêté du 20 juillet 1961, la Médaille d'Honneur de la Jeunesse et des Sports est décernée au Sergent-Chef ELY Jean-Marie.

Par décret du Président de la République en date du 31 août 1961, la Médaille Militaire est concédée à M. JOUD Louis, Econome de l'Ecole, Sergent-Chef de la Résistance Intérieure, Déporté résistant de la guerre 1939-45. Cette concession comporte l'attribution de la Croix de Guerre 1939-1945 avec palme.

Par décret en date du 20 septembre 1961, paru au Bulletin Officiel des Décorations N° 27 du 23 septembre 1961, sont nommés Chevaliers dans l'ordre des Palmes Académiques, au titre du Ministère des Armées :

— l'Adjudant-Chef PETITJEAN, Chef de l'atelier menuiserie ;

— l'Adjudant-Chef COMBAZ, Chef de l'atelier chaudronnerie.



Cliche D.L.

## Le Colonel Hutter nous quitte...

*Je ne voudrais pas quitter l'Ecole des Pupilles de l'Air sans dire à tous les anciens élèves et élèves, ainsi qu'à leurs familles, combien je fus heureux de vivre ces trois années parmi eux.*

*Je voudrais également rendre ici, dans « Carnet de Bord », un hommage très sincère à tous qui, du plus obscur 2<sup>e</sup> classe aux cadres supérieurs des Etudes et au Commandement, m'ont tant aidé dans cette tâche magnifique qu'est la formation des hommes. Leurs qualités, leur dévouement et leur compréhension m'ont rendu cette tâche facile.*

*Et c'est avec confiance que je transmets cette belle Ecole au*

*Lieutenant-Colonel Petit, car je sais que vous trouverez en lui un chef digne de vous, et je sais également qu'il pourra trouver en tous le même dynamisme et le même dévouement pour guider les études et les premiers pas d'hommes de nos jeunes Pipins.*

*A ceux-ci enfin, j'adresse mes vœux les plus sincères de réussite et les remercie de toutes les satisfactions qu'ils m'ont données, par leur travail, leur tenue et leur bon esprit.*

*Soyez assurés que je reste de cœur avec vous tous.*

Colonel HUTTER.

# Le Lieutenant-Colonel PETIT lui succède...

## La carrière du Lieutenant-Colonel Petit

Élève à l'École d'Officiers d'Avord (Cher), il fut nommé ensuite Sous-Lieutenant à Metz en 1936.

Parti en Afrique du Nord, lors de la dernière guerre mondiale, il fut affecté au groupe de chasse « Champagne », avec lequel il effectua le débarquement d'août 1944 dans le Midi de la France.

Nommé Capitaine en juin 1944, on lui confiait deux mois plus tard, le commandement d'une escadrille.

Attaché au Centre d'Expériences Aériennes de 1946 à 1949, il fut ensuite chargé de la formation du Groupe de Chasse « Auvergne » à Bizerte, avec qui il combattit pendant deux ans en Indochine.

A son retour, il fut affecté au Secteur de Défense Aérienne d'Oran, qu'il quitta en 1955, date à laquelle il fut nommé commandant de la Base Aérienne de Romilly. Nommé commandant de la Base Aérienne de Fort-Lamy (Tchad) en 1958, il vient de quitter ce poste pour prendre le commandement de l'École des Pupilles de l'Air.



Cliché D.L.

Je suis fier d'avoir été désigné pour succéder au Colonel Hutter à la tête de l'E.P.A. dont la réputation dans l'Armée de l'Air n'est plus à faire.

Pour aborder des tâches nouvelles, j'aurai le privilège de m'appuyer sur une tradition bien établie et sur des cadres civils et militaires d'une valeur éprouvée.

Vous pouvez compter sur ma sollicitude entière et sur une volonté de mener à bien votre formation d'hommes armés pour la vie.

Au cours d'une imposante prise d'armes, en présence de cinq généraux  
**Le lieutenant-colonel Jacques Petit a pris le commandement de l'École des pupilles de l'air de Grenoble**  
en remplacement du colonel Maurice Hutter



Le général de Corps d'Armée Valois qui accompagne le général de Brigade aérienne De Loutal, le colonel Hutter et le commandant Rolland, passent en revue les jeunes de l'École. (Paris «D.L.»)

Le 21 septembre, à douze heures, une imposante prise d'armes, à laquelle participaient cinq généraux s'est déroulée dans la vaste cour d'honneur de la Base École 749 des Pupilles de l'Air de Grenoble.

Près du drapeau, la 4<sup>e</sup> Compagnie, groupant les plus jeunes élèves des 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> sous le commandement du lieutenant Rolland. A leurs côtés, les élèves des 4<sup>e</sup>, de 3<sup>e</sup> et de seconde, de la 3<sup>e</sup> Compagnie du lieutenant Dijoux, puis, au fond de la cour, la 2<sup>e</sup> Compagnie du capitaine de Boudard avec les élèves de seconde et de première, enfin, face au

drapeau, la 1<sup>re</sup> Compagnie comprenant à la fois les classes terminales de l'école et les deux classes préparatoires Air dont les élèves se trouvaient en armes sous le commandement du lieutenant Gevaud.

Outre la musique des Pupilles de l'Air placée sous la direction de l'adjudant Jourdan, on remarquait encore la section des sous-officiers de l'école, puis auprès des invités, l'ensemble des officiers ; M. Ollagnier, directeur des études ; Didier, censeur, et le corps des professeurs.

Avec la permission de l'auteur, que nous remercions vivement, nous reproduisons ici le reportage qui parut dans les colonnes du « Dauphiné Libéré » en date du 22-9-61.



Le colonel Maurice Hutter (à droite) officie le lieutenant-colonel Jacques Petit, nouveau commandant de l'école.  
« Photo D.L. »

#### « VOUS RECONNAITREZ POUR VOTRE CHEF »

Le commandant Rolland, commandant en second de l'école, présente à tous les élèves et officiers rassemblés, le fanion, tandis que quelques instants plus tard, le général de Corps d'armée Vallois, chef du personnel de l'Armée de l'Air ; le général de Brigade aérienne De Loustal, commandant la 4<sup>e</sup> Région aérienne, qu'accompagnait le colonel Maurice Hutter, passaient les troupes en revue.

Venant se placer au centre de la cour, le général de Loustal devait demander aux élèves de reconnaître pour chef le lieutenant-colonel Jacques Petit, qui prenait ainsi officiellement le commandement de l'école.

Cette émouvante cérémonie se poursuivait par un impeccable défilé de l'ensemble des élèves devant les personnalités et les généraux rassemblés.

Une réception réunit à la salle des fêtes tous ceux qui avaient tenu à témoigner leur sympathie au colonel Maurice Hutter, qui laisse à Grenoble de nombreux regrets et souhaiter la bienvenue au lieutenant-colonel Jacques Petit qui commandait précédemment la Base aérienne du Tchad à Fort-Lamy.

Prenant la parole, le général Vallois dit le regret de l'Armée de l'Air de voir partir le colonel Hutter, chef au passé très glorieux et aux qualités humaines élevées.

Après avoir remercié et félicité le colonel Hutter pour les résultats obtenus à l'école de Grenoble et y avoir associé les professeurs, les officiers et les sous-officiers, le général Vallois devait aussi présenter le lieutenant-colonel Jacques Petit, dont les états de service des plus flatteurs laissent présager de la continuité de l'Ecole des Pupilles de l'Air de Grenoble.

#### LES PERSONNALITES

Autour des généraux Vallois et de Loustal, nous avons remarqué M. Marcel Julia, chef de cabinet, représentant M. Maurice Doublet, préfet de l'Isère ; M. Henri Surzur, premier adjoint, représentant le Dr Albert Michallon, maire ; le général de brigade Gauthier, commandant l'Ecole de l'Air de Salon ; le général Louis Dor, commandant le groupe de subdivision de Grenoble ; le général Courtiade, commandant l'Inspection technique des troupes de montagne ; le lieutenant-colonel Foulque, représentant le général Bihault, directeur du Commissariat de l'Armée de l'Air ; le colonel Sermet, commandant la Base aérienne de Chambéry ; le colonel Cimetière, commandant la Base aérienne d'Ambrérieu ; le lieutenant-colonel Pierre Tanant, chef d'Etat-Major de l'I.T.T.M. ; le lieutenant-colonel Gilbert Bernard, adjoint au colonel commandant le 4<sup>e</sup> Génie ; le lieutenant-colonel Maxime Vial, commandant le Centre d'Instruction du 93<sup>e</sup> R.A.M. ; le chef de bataillon de Marivaux, commandant le Centre d'Instruction du 6<sup>e</sup> B.C.A. ; le médecin-colonel Robert Guiguet, médecin-chef de l'hôpital militaire ; le commandant Ridard, commandant en second l'Ecole des Pupilles de l'Air ; le commandant Rolland ; le médecin-commandant Barbe ; le chef d'escadron Joly, commandant le Groupement de gendarmerie de l'Isère ; le commandant Ginolin, de la C.R.S. 147.

Parmi les invités encore, nous avons reconnu M<sup>r</sup> Robert Saul, conseiller général ; le colonel Blondeau, ancien directeur de l'école ; MM. Louis Léger, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées ; Rioux, directeur de l'aéroport ; l'Intendant général Reynaud, secrétaire général de la Chambre de Commerce ; Félix Germain ; lieutenant-colonel Copier ; Lamour et Rozier, ingénieurs des Ponts et Chaussées ; Matussière, Delrieu, président de l'A.N.O.R.A.A. ; Belmont, président de l'A.N.S.O.R.A.A. ; Grange, président de l'Amicale des anciens de l'aviation ; le Docteur Tissot, président de l'Aéro-Club ; Favier, secrétaire gé-

néral ; le commandant Pellein, chef de la S.P.R.O. ; Gresse, président du Karting-Club ; Ducamp, du C.E.N.G. ; Mouis, directeur de la Musique des Pupilles de l'Air ; les représentants des anciens élèves de l'école...

..

A l'occasion de cette sympathique cérémonie, « Carnet de Bord » souhaite une complète réussite au colonel Maurice Hutter qui doit prendre prochainement une importante situation à Paris, et renouvelle ses vœux de bienvenue au lieutenant-colonel Jacques Petit.

### Allocation du Commandant Ridard

Le vendredi 22 septembre au cours d'un « pot » groupant des représentants de tous les personnels de l'Ecole, le Commandant Ridard adressait au Colonel Hutter ces quelques mots :

Mon colonel,

Puisque c'est à moi qu'il revient d'exprimer les sentiments de tous ceux qui à ce moment sont pour une dernière fois réunis autour de vous, permettez-moi, mon colonel, de le faire très simplement mais du fond du cœur.

Je sais que vous n'appréciez pas ces discours évoquant en détail la carrière, les affectations, les hauts faits, les décorations... et qui ont une fâcheuse résonance nécrologique ; aussi, contrairement à une certaine tradition, je vous en ferai grâce.

Si nous sommes ici, ce soir, civils et militaires représentants de toutes les catégories de personnel vivant ou travaillant dans cette Ecole, c'est pour vous exprimer notre respect, notre sympathie, notre affection, vous dire le regret que nous avons de vous voir partir en raison du plaisir que nous avions à travailler avec vous.

Nous savons que pour vous l'adieu que nous vous adressons aujourd'hui a une signification qui dépasse le cadre même de cette Ecole puisque c'est l'Armée de l'Air aussi que vous quittez. Permettez-nous de nous associer à votre émotion. Pour cette nouvelle vie que vous allez embrasser nous vous adressons tous nos vœux et afin que dans le « monde des affaires » vous n'oubliez pas trop vite Grenoble, son Ecole et ses « Pipins », je suis chargé de vous demander de bien vouloir accepter de la part de nous tous ce souvenir qui sera auprès de vous le témoin exact de notre respect et de notre profond attachement.

Le souvenir acquis avec la participation de toute l'Ecole, cadres, professeurs, personnel civil et militaire, élèves, était un chronomètre, cadeau que nous savions devoir être particulièrement apprécié du colonel.



# VOYAGES DE VACANCES 1961

## LA CORSE au pied de la lettre

C'est devenu désormais une tradition. Chaque année, « Carnet de Bord » ouvre grand ses colonnes aux Vacances. Mais il en est une autre hélas ! Les vacanciers font de plus en plus la sourde plume dès qu'on leur demande de coucher leurs aventures et autres péripéties dans le Bulletin de l'Ecole.

Aussi, cette année, la rédaction de « Carnet de Bord » s'est-elle ménagée des intelligences dans le camp des plumitifs corse pour parer à une éventuelle carence du scribe délégué. Et c'est ainsi que nous avons pu tirer de l'oubli des tiroirs quelques lettres où nos pipins paraissent fort satisfaits de leur séjour.

Jugez-en par vous-mêmes.



A vos rangs ! Avant d'aller à l'eau à Propriano.

Photo E.P.A.

Chère grand-mère,

C'est ton Patrick qui t'écrit parce que maman m'a dit que tu étais très colère après moi, à cause que tu n'aurais reçu aucune nouvelle depuis mon départ en Corse. Aussi, je profite que je m'ennuie pour penser à toi.

Je vais donc te raconter comment s'est déroulé jusqu'ici ce séjour.

Nous sommes partis de Grenoble dimanche passé. A Bron, un D.C. 3 et un D.C. 4 du G.L.A.M., aménagés en V.I.P. nous attendaient. Inutile de te décrire le luxe des appareils. Alors que nous roulions sur la piste, nous aperçûmes à travers les hublots, le chef Rousseau, Jeannot Perrot et Auzanneau qui nous saluaient vigoureusement, bras et gorge déployés. Nous réalismes trop tard que nous les avions abandonnés sur la piste. L'inquiétude commençait à gagner sérieusement nos âmes à l'abandon, lorsque, le malentendu enfin dissipé, le Commandant du D.C. 3 vint les tirer de cette embarrassante situation. Nous survolons maintenant la Vallée du Rhône. Le mince ruban argenté du fleuve s'étire entre les terres ocres et vertes. Pendant un bref instant nos ailes mordent la côte découpée et nous plongeons dans l'immensité bleutée.

Tout à coup, l'île de Beauté surgit sous le ventre de notre appareil. Nous admirons tout à notre aise, ce délicat joyau de la Méditerranée, docilement ouaté dans l'écrin lumineux de la Grande Bleue. Après un large virage, notre avion se pose enfin sur le terrain de Campo del Oro. Là, la proximité de la mer longeant la piste à quelques mètres nous surprend quelque peu. Les chefs Popoli, Lepage ainsi qu'Henri (Perrot) nous attendent. En route pour la Parata via Ajaccio. Au camp, l'élément précurseur avait bien fait les choses, et l'Adjudant-Chef Flori avait tenu à nous assurer un hébergement « haddock ».

Après nous être installés dans nos bâtiments respectifs, c'est la raée vers la plage. En Dauphins que nous sommes, nous nous égaillons bruyamment dans l'élément liquide, sous l'œil vigilant des chefs Rousseau et Richardier... et à 10 heures, l'extinction des feux trouve déjà bon nombre de pipins endormis.

Mardi, nous avons commencé la construction de notre radeau. Toute la matinée, nous avons ramassé des billots de bois énormes et des planches sur la côte ouest, et nous les avons ensuite « charriés » jusque sur la plage, que nous avons investie. Pour transporter ces lourds et encombrants rondins, nous avons retrouvé les anti-ques techniques de roulage, et notre chargement semblait fort bien s'accommoder de ces véhicules improvisés. La plage était un véritable chantier. Une sœur créatrice balayait l'air paresseux que l'indigène aspire goulument. Les chefs Rousseau et Richardier ont entrepris l'éducation des corps non flottants.

Mercredi, l'air était brûlant. Nous venions d'achever notre œuvre qu'il nous fallait maintenant amarrer au large. C'est pourquoi, nous nous affairions à démâler un gigantesque nœud de câbles. Ce travail de forçats, sous un soleil de plomb a eu raison de la blancheur de nos épidermes. Le soir, nous arborions tous (ou presque) une teinte « écrivain après cuisson » du plus adorable effet. Mais qu'importait ! Notre radeau flottait au large, solidement amarré (du moins le croyons-nous alors !) à une ancre enterrée dans le sable, à quelque trois mètres de profondeur.

Un soleil ardent salua ce jeudi, où sous la conduite du chef Brunelot nous descendîmes à Ajaccio, que nous avons exploré en tout sens, l'aimais à flâner dans ces ruelles étroites rendant la démarche boiteuse et emplies de recoins épiques. Elles sont charmantes ces voies pacées, prisonnières de façades délabrées, hérissées de perches le long desquelles pendent paresseusement les linges multicolores. Ruelles perpétuellement pavées, tachées ça et là de plaques de soleil. Nous débambulâmes ensuite sur le Cours Napoléon, le nerf de la ville où tout Ajaccio se donne rendez-vous entre 18 et 20 heures (le 6 à 8 corse !) et dans la rue Fash, parallèle au cours. C'est une des plus anciennes sinon la plus typique artère de la ville. C'est la rue aux caves — temples d'ombre peuplés de silhouettes immobiles —, la rue marchando, grouillante de vie, encombrée d'étalages et de voitures à bras. C'est aussi la rue des figaros-poètes qui manient le rasoir au rythme des guitares.

Nous achetâmes souvenirs et cartes postales (ne t'en ai-je pas envoyée une ?) dans les boutiques regorgeant de bibelots frappés à l'estampille napoléonienne, puis nous reprîmes le chemin de la Parata après une brève visite à la Grotte Napoléon, à l'emplacement de laquelle se dresse un gigantesque monument à la gloire de l'Empereur. Celle-ci a d'ailleurs la cote d'amour auprès des Ajacciens. Pense donc, dès son plus jeune âge, le studieux Buonaparte venait y étudier.

Hier, nous avons joué comme des fous sur le réseau qui est littéralement pris d'assaut à chaque baignade, sous l'œil envieux des profanes aquatiques qui font de rébarbatifs mouvements de bras et de jambes sur la plage, ou qui borborent à quatre pattes au bord de l'eau. En veille, nous avons joué à la pétanque à la lueur d'un projecteur. Je n'ai pu encore m'accoutumer à la chaleur qui nous tombe dessus dès le lever du soleil, et qui fait fondre en nous toute résolution de pratiquer des activités trop violentes. Depuis notre arrivée à la Parata, « le monde du silence » est en état d'alerte. Chaque jour Mercier, Warin, Bru parlent à la chasse sous-marine avec un des chefs. Et ils ne retiennent jamais bredouilles... ou si peu souvent !!! Mais il se fait tard, et le sommeil me faisant de plus en plus cligner des paupières je vais aller dormir. Ici tout va bien, le baromètre est à l'optimisme mais les jours passent trop vite.

Je te quitte pour aujourd'hui, chère grand-mère, et t'embrasse bien affectueusement.

Ton petit Patrick qui pense beaucoup à toi.

---

La Parata le samedi 8 juillet.

Chers Parents,

J'ai eu beaucoup de plaisir à lire votre lettre dans laquelle vous me reprochez de ne pas écrire assez souvent. Il est vrai qu'il y a une semaine que je ne vous ai donné de mes nouvelles. Pourtant elles ne manquent pas, mais je présume que le mal du pays a dû me gagner.

Dimanche, nous sommes allés à la messe, à la « cathédrale de l'air » comme le moine qui officiait appelle la chapelle bâtie par les soldats de La Parata. Une force de la nature, ce moine. Une voix de stentor et une exubérance toute méridionale, bien qu'il soit breton. Il ne faut pas trop se dépenser car demain... Cela fait tôt 6 heures pour se lever. Et pourtant je vous assure que pas un seul d'entre nous ne trainait au lit après l'heure comme il arrive si souvent à l'École. C'est que nous allions à Porto. Les anciens jouaient bien les blasés, mais notre enthousiasme, communicatif en diable, les amena vite à notre diapason. En ajoutant quelques chaises dans notre car, nous parvînmes à tous nous installer. Le chauffeur, Pierre, était une vieille connaissance pour les Gastaud et Compagnie, vétérans du Camp en Corse.

Laisnant Aiaccio derrière nous, nous avons mis le cap sur le Golfe de Saggone, où nous nous jetâmes à l'eau. Étape suivante Cargèse, vestige d'une antique colonie grecque où l'on est surpris d'entendre encore parler grec. Les vieilles bâtisses blanches, enfouies sous les lauriers en fleurs, somnoient sous le soleil de plomb que quelques ancêtres prennent sur le pas de leur porte. Dans la chaude senteur des figuiers, nous nous laissons prendre à l'envoûtement de la petite église de rite orthodoxe d'une paisible beauté.

Et soudain, un lacet de la petite route nous révèle les « Calanche de Piana », décor qui semblait jaillir du pinceau d'un artiste illuminé. Nous avons parcouru à pied ce dédale grandiose d'escarpements noyé dans le rouge ardent du granit disloqué. Quel violent contraste avec l'azur si calme de la Méditerranée ! Le soleil jouant à cache-cache avec des gros nuages blancs donnait à la roche des teintes mouvementées. Nous plongeâmes sur le Golfe de Porto, délicat saphir servi du rubis des félaises de porphyres. Une des merveilles de la Corse ! Le plus beau golfe du monde prétendent les agences touristiques et les dépliant publicitaires. Serait-ce l'excès de propagande qui nous faisait rêver d'un panorama unique, nous n'en avons eu qu'une vision assez fade. Il est vrai que ce sont ses crépuscules qui lui ont bâti sa renommée mondiale, et que le temps nous manquait pour assister au coucher du Roi Soleil.

Nous avons déjeuné dans la forêt d'eucalyptus, près d'une lagune d'eau soumise qui courait en murmurant parmi les herbes folles. Là, il nous faut retourner, et si la première étape jusqu'au golfe de Saggone s'accomplit dans les chants et les rires, la seconde fut contre effectuée dans un silence seulement troublé par les contres du Docteur Roger et les timides tentatives vocales du Chef Popaul.

Mardi, nous avons trouvé un vieux goéland gris, échoué sur la plage. Nous l'avons baptisé Pompon. Chaland Jean-Luc l'a adopté. Jeudi, une douloureuse découverte jeta la consternation dans le Camp. Pompon était mort, debout dans son abri, la tête tournée vers la mer. Nous décidâmes de donner à l'oiseau ami de solennelles funérailles. Face à la mer démontée, nous l'avons enterré parmi les rochers. Le Docteur nous apprend de nouvelles chansons, ayant trouvé notre répertoire trop restreint lors de l'excursion à Porto. Comme les séances ont lieu à l'heure de la sieste les volontaires sont légion.

Vendredi, le calme n'était toujours pas revenu, et une fois de plus, les flots avaient eu raison de notre réseau, tandis que notre plage disparaissait sous le varech. Callay et Duizidou ayant eu l'idée d'utiliser les algues laissées par les vagues pour construire une petite cabane, les Chefs ont lancé un concours de cabanes récompensé par de nombreux prix. Ce concours présentant en outre l'intérêt de nettoyer notre plage c'est avec amour et ingéniosité que nous avons ajusté pierres, planches et varech. Nos cabanes rivalisaient de confort, d'aménagements et d'originalité, tant et si bien que la tâche du jury s'avéra fort épineuse quant à l'attribution des prix. Finalement après avoir délibéré à huis clos, il proclama les résultats : Le prix spécial du Jury était décerné à Callay et Duizidou pour la cabane « Les Castors », le prix d'originalité à « Bernard l'Herminette » (Chaland Marc et Jean-Luc, Blanc, Meyer, Laurent, Barrio), le prix de la Maison française au « Sabot d'Or » (Petitprêtre, Harter, Michel, Pitou), le prix André Roussin à « la Petite Hutte » (de la Plaza, Dache-min), le prix Maginot à « Neptune » pour sa ligne hors classe (Jacquin Jean-Paul, Blanchard, Lange, Picard, Huguet, Jenichon). Et le prix de Télé Bab et Oued, attribué à Ben Riri (Sgt Richardier) pour « Mon Gourbi ».

Ma plume refusant d'en écrire davantage, je me vois contraint de vous quitter pour aujourd'hui.

En espérant que ma lettre vous trouvera tous en bonne santé, je vous envoie mes plus affectueux baisers.

Votre fils,  
Jean-Louis

---

La Parata le lundi 17 juillet.

Cheer Jennot.

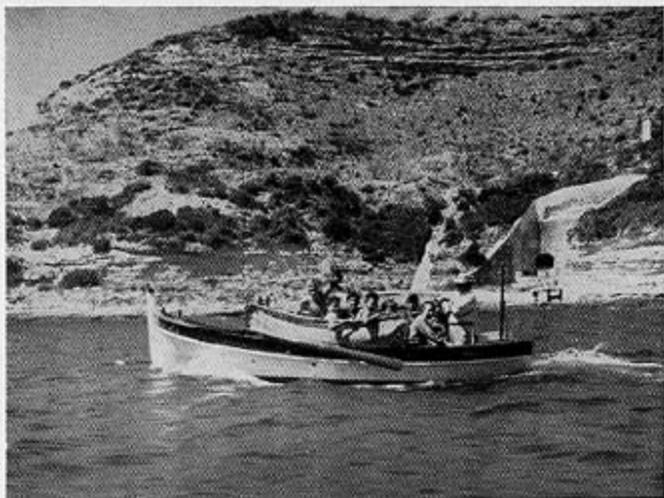
C'est demain le grand départ. Comme tout cela a passé vite ! A midi, j'ai reçu ta lettre par laquelle tu m'informes que pour toi aussi, la fin des vacances approche.

Ainsi que tu me le demandes, je vais te donner un aperçu de mes vacances à l'Île de Beauté.

Lundi dernier nous avons effectué une excursion à Bonifacio. Longue, fatigante mais formidable ! Quel dommage que nous n'ayons pu la faire en deux jours ! Enfin bref, je vais te raconter cela en détail, car ça en vaut la peine.

Levés tôt à cause de la route à parcourir, nous démarrâmes à 6 heures, au grand complet, les chefs et nous répartîmes dans deux cars. Seul le Docteur restait au Camp, « cloué » sur place par un douloureux panaris. Et cap au Sud ! Bitchiano ! Prététo ! Slatoms périlleux sur un parcours très accidenté. La petite route capricieuse bondissait de crique en crique ou s'insérait dans le feuillage inextricable du maquis. Olméto ! Étrange cité vivant parmi les oliviers. Cité chère à Colomba Carabelli. Propriano ! Petit port oublié où parfois s'aventure un courrier régulier. Ville possible dans un site dénudé, où l'indigène coule une existence tranquille. Et nous arrivâmes à Sartène dont l'aspect médieval m'a séduit. Sartène, « la plus grosse des villes corse » ! J'ai goûté dans ses murs l'impression d'un dépaysement total. Les rues, les maisons moyennâgeuses semblaient l'objet d'un culte de la part des habitants laissés à la cité coiffée de son petit piton, pour découvrir à l'heure du déjeuner, dont l'existence a conservé le rythme archaïque de cette époque révolue. Nous avons laïssé la cité coiffée de son petit piton, pour découvrir à l'heure du déjeuner Bonifacio la pauvre, Bonifacio la Sarde. Avant de sacrifier à nos estomacs affamés,

nous avons déambulé dans le port où bateaux de pêche « à la Dubout » et pachts de haut luxe s'alignaient en rang serré. Après avoir déjeuné dans une forêt à l'écart de la ville, nous sommes retournés sur le port, et en attendant que les barques assurant la visite des grottes marines nous prennent en charge, je me suis amusé à regarder vivre la ville basse. Des marins, le pantalon retenu à la taille par une large ceinture de toile rouge s'égrenaient le long de la rade, grosses mouches prises dans la toile d'araignée du fillet qu'ils rajustaient. Derrière leur étalage bancal, de vieux loups de mer, désormais en cale sèche, offraient au touriste coquillages peints ou artistement assemblés, paniers et autres objets faits de cordage tressé.



Au large de Bonifacio en voguant vers les grottes marines

Photo E.P.A.

Enfin, malgré la grosse mer trois propriétaires de barques acceptèrent de nous faire visiter les célèbres grottes. Notre embarcation, secourue comme un bouchon, nous dansions en frénétique rock and roll le long des hautes falaises calcaires. La cue en contre-plongée des maisons en équilibre sur le rebord des falaises rabotées par la mer ne manquait pas de pittoresque. Les grottes, plaies béantes de la falaise, dans lesquelles la mer s'engouffrait ce jour-là en mugissant, devenaient dangereuses à aborder dès que souffla le vent d'ouest. Après bien de délicates manœuvres, nous pénétrâmes dans la plus grande qui présentait une large voûte effondrée en son milieu. L'échancrure vue du centre de la grotte se révélait être alors une copie fidèle de la carte de Corse. Nous avons ensuite vogué au large de la pointe extrême de l'île, et après avoir longuement scruté les côtes de Sardaigne que l'on distinguait proches, nous sommes rentrés dans le port.

Au retour, une brise fraîche s'est levée ôtant aux plus frileux l'envie de se jeter à la mer à Propriano. La nuit était tombée (sans bruit !) depuis longtemps lorsque nous atteignîmes les premières lumières d'Ajaccio.

Le lendemain ont débuté les concours de belote, de boules et de volley, qui se poursuivront jusqu'à jeudi. 14 doublettes boulistes, 8 équipes de belote et 3 de volley s'affrontent.

Jeudi la tempête s'est levée, noyant de sable le Camp de la Parata. Elle a fait rage toute la nuit. De hautes vagues roulaient, menaçantes, et venaient s'écraser dans un bouillonnement d'écume sur les rochers, témoins stoïques de la fureur des flots. Notre radeau était là qui gisait disloqué parmi les rochers. Les chefs ont organisé entre eux un périlleux gymkhana cycliste hérisé de difficultés diverses :

départ sur un chemin caillouteux en côte, traversé des W.C., à l'aide d'une planche saconnée, descente abrupte parmi les bosses et les trous, descente d'un escalier, virage sur un second, passage de franchée sur une planche, sprint final sur un terrain arrosé d'huile. Nous assumions l'arbitrage et le chronométrage. Le Chef Rousseau a remporté le trophée.

Samedi, nous sommes retournés à Propriano, le coin nous ayant trop plu lors de l'excursion à Bonifacio. A 10 h. nous étions déjà sur la plage en train de jouer au rugby pendant que d'autres se baladaient en pédalos. L'après-midi a été consacré aux concours de natation : le 25 m., le 100 m., le 200 m., et le 500 m. pour les chevronsés. Et tout le monde flaitait ! Je veux parler, bien sûr, des novices. Pour fêter le 14 juillet, le Docteur nous a autorisés ce soir-là, à notre retour de Propriano, de nous coucher tard, et de faire tout le chahut que nous voudrions. Tout heureux de cette initiative (qui nous paraissait quelque peu étrange, malgré tout !), nous cogitions, dans le car, quelle cabale nous pourrions bien organiser. Las ! Nous avions compté sans les fatigues accumulées du bain, du concours de natation, du pédalo, des jeux sur la plage et du voyage. Tant et si bien que, à peine arrivés à la Parata, nous nous dirigeons, la tête tombant de sommeil vers nos dortoirs respectifs... et un quart d'heure plus tard, seuls quelques ronflements sonores venaient troubler le silence de la nuit. Le Docteur nous avait bien eu !

Hier, nous étions descendus à Ajaccio dans l'espoir de faire une promenade en mer jusqu'aux Sanguinaires. Nous sommes arrivés sur la plage pour apprendre que les vedettes venaient de le quitter quelques minutes plus tôt. Qu'à cela ne tienne ! Aux Sanguinaires, nous irions !... à pied, depuis la Parata. Depuis la Tour de La Parata (testige du XVI<sup>e</sup>), le panorama était unique. Dans le prolongement de la pointe, surgissaient, sauvages, ces îles immortalisées par Daudet. Leur coloration ardente qui se fondait dans des nuances étranges, offrait un spectacle inoubliable.

Aujourd'hui, nous avons fait un de ces banquets ! Je ne le dis que ça ! C'est nos cuisiniers maison qui avaient établi le menu, et je t'assure que ce sont de vrais chefs. Quelle ambiance tout au long du repas, et les « indigènes » de La Parata y allèrent (tout comme les moniteurs et nous-mêmes) de leur chansonnette. Ce déjeuner fort réussi, était offert à la gentillesse de nos hôtes, que Chalard Marc remercia au nom de tous, par quelques mots émus. Quant à nous, nous avons particulièrement été choyés. Nous avons tous reçu quelque chose (livre ou couteau) en souvenir du séjour, et les premiers prix des concours trouvaient dans leur assiette de magnifiques paires de boules, palmes, stylos à quatre couleurs, coffrets de cartes luxueux... C'était chouette, n'est-ce pas ? Maintenant, nous commençons à ranger notre matériel. Les caisses sont déjà bouclées, les moustiquaires sont pliées. Ça sent vraiment le départ et j'ai un peu le cafard. Il faut que j'aille faire ma valise. Je te quitte donc, et dans l'espoir de te voir un jour à Grenoble, je t'adresse une bonne poignée de mains.

Au revoir !

Amicalement,  
Marc.

Ils sont bien rentrés les petits gars de Corse. Et tous, par delà leur riche moisson d'images, emportaient avec eux le souvenir de vacances inoubliables mais si vite écoulées !

p.c.c. R. M.





## GRAND CAMP SCOUT D'ETE A GREOUX-LES-BAINS (DU 24 JUIN AU 15 JUILLET)

Ce matin-là, de bonne heure, une animation inusitée régnait aux étages. En bas, sous le préau, imposante et solennelle, l'estrade officielle attendait la montée des élus ; eh oui ! L'année scolaire était enfin terminée et bientôt couronnée. Pipins, vivent les vacances !

Mais quelle était cette animation qui dès la fin du repas, fusionnait vers les

Ordinaires. Moultes pipins, trop heureux, avaient troqué leur uniforme bleu, pour un non moins rélaisant, l'uniforme scout. Puis dans un dernier brouhaha, ce fut le départ. Le car plein à craquer, s'élançait pour rejoindre les routes de Provence, Col de Lus-la-Croix-Haute, Sisteron, la Citadelle, Manosque, puis enfin, tard dans la nuit, Gréoux, au bord même du Verdon.

A grands renforts de coups de haches et de cris, en trois jours les installations surgirent : concours qui gagna brillamment la Patrouille des Hermines. Le mercredi 28, heurte-bas de combat, direction Esparon, d'où le lendemain matin, nous attaquions la fabrication de radexux. Photos d'avant la victoire, puis mise à l'eau et embarquement des vaillants équipages. Premier contact avec le fougueux Verdon, premier rapide, première ivresse d'une descente qui s'avéra pleine de surprises.

Les embarcations tinrent bon malgré les difficultés. Enfin, ce fut l'arrivée, trempés comme des soupes, mais tellement heureux d'avoir vécu ensemble cette merveilleuse aventure... Mais laissons la parole à l'un de ces « aventuriers »... « nous coulions des jours délicieux et tranquilles, le soleil, chaque matin, était au rendez-vous ; les cigales chantaient dans les pins, nous nous ébations souvent dans l'élément liquide. Son courant nous emportait délicieusement (qu'est-ce que je suis poète !) Jours heureux, dis-je... mais quelle est cette marotte qu'ont nos chefs de briser à chaque fois les bénéfiques torpéurs ? Ça recommence, c'était trop beau ; j'entends encore ce satané leit-motiv : tenue de raid dans 5 minutes. Vite ! Et nous voilà partis avec notre attirail pour une course de quelques heures dans le maquis, face à d'agréables imprévus... »

Dimanche 9 juillet, après la messe à Gréoux, notre aumônier, le père Garnier, étant allé rejoindre les louveteaux, grand départ pour le raid Kim. Cette épreuve fut l'un des bords du Grand

Camp. Départ en patrouille, marche à la boussole, marche de jour, marche de nuit. Repos à la belle étoile, et remarque jusqu'au mardi 11 à 17 heures, où le camion, venu de Grenoble, ramassa tout le monde sur la R.N. 7 aux environs d'Aix-en-Provence. Le soir repas au château de Gréoux, où fort heureusement une voûte nous abrita d'un bel orage. Le mercredi 12 nous démontions le camp, et toutes les belles installations se retrouvèrent démolies. L'après-midi, après les adieux à nos hôtes, à M. Alger, en particulier, nous regagnâmes le camion, en direction de l'Argentière où le lendemain matin, nous attendait l'escalade du Pas de la Cavale. Temps à la pluie, nous sommes arrivés trempés, heureusement, nous avons pu nous mettre à l'abri dans une bergerie à Champ-Didier. Et dès le matin, nous attaquions les premières pentes du Pas de la Cavale. Sept heures de marche, une longue pose pour le repas et nous avions déjà franchi les 2.000. Dernier assaut, rencontre de névés sur lesquels nous sommes redescendus en de longues glissades. Nous nous reposâmes de nos fatigues dans le calme d'une bergerie. Le jour suivant, après deux heures de marche, nous rejoignîmes le camion qui nous véhicula jusqu'au Château de Clézilles, où un camp de Jeannettes nous assura un gîte pour la nuit.

Une messe clôture ce camp le lendemain, et cap sur Grenoble, où, enrichis de merveilleux souvenirs, nous nous séparâmes.

Cl. Pelletier.  
D. Goineau.



Nos scouts conscients de leurs responsabilités collectives, semblent attentifs "à la Popotte"

Cliché E.P.A.



## Im Schwarzwald

Il était 8 h 22 très exactement, ce 25 juin qui s'annonçait orageux, lorsqu'un groupe de 11 Pipins, accompagné par le Sous-Lieutenant Torossian, descendait en gare de Strasbourg en devisant gaiement. A la sortie de la gare, le Lieutenant Brasselet se présenta à nous, et après quelques échanges cordiaux avec notre « schicko » (étymologiquement : von schicko = chicot = dent = dentiste C.Q.F.D.) nous embarquâmes dans un confortable autocar Mercédès mis à notre disposition pour la durée du stage par le 1<sup>er</sup> C.A.T.A.C... et en route pour Lahr.

Le pont de Kehl est vite dépassé, et déjà nos sommes en vue du Mess. Officiers où notre arrivée était prévue pour plus tard. Ce léger malentendu vite dissipé, l'estomac replet, nous nous dirigeons vers le bâtiment 12 où les chambres 302 - 304 - 314 et 315 nous ont été réservées. Les bonnes habitudes ne se perdent pas et c'est le rush vers les portes marquées « Pupilles de l'Air ». Une minute plus tard, chacun avait trouvé SON lit, moelleux comme il l'entendait.

Cette première journée se passe calmement, troublée seulement par quelques ronflements sonores. Le Lieutenant-Colonel Panthène passe dans chaque chambre nous saluer, mais trouve bon nombre de pipins somnolents.

Le lendemain après-midi, présentation aux jeunes correspondants allemands. Certains pipins, présents ici l'an dernier, retrouvent avec joie leurs amis d'Outre-Rhin. Nous sommes scindés en deux groupes : les « M » sont au « Max Planck Gymnasium », un collège ultra-moderne, tandis que les « C » sont tout à la joie de connaître leurs nouveaux amis au « Schaeffel Gymnasium ».

Le mardi 27 juin, sous la conduite du soldat Moissenet, notre guide et interprète, nous visitons le « Lahrer Zeitung », quotidien de Lahr. Sitôt la visite terminée, c'est une véritable course contre la montre en direction de la piscine, notre carte d'entrée gratuite bien en poche.

Tous les matins, les 11 pipins répondent présents aussi bien dans les classes du Max Planck Gymnasium que dans celles du Schaeffel.

Le jeudi 29, les jeunes allemands semblent trouver fort à leurs goûts, la cuisine française, car beaucoup d'entre eux repartiront en affirmant : « C'est la meilleure du monde ! »

Le lendemain à 14 h, visite d'« Ina-Werke » avec nos correspondants. Visite quelque peu fatigante, mais qui aurait prodigieusement intéressé les « T ». Remercions chaleureusement ici Ina Werke pour ses excellentes initiatives, en l'occurrence ses délicieuses saucisses chaudes qui nous attendaient à la sortie.



Photo de famille, les élèves et leurs correspondants à Lahr.

Cliché E.P.A.

Temps radieux le dimanche que incite le plupart d'entre nous à fuir la chaleur écrasante pour l'onde accueillante de la piscine, ou la fraîche pénombre du « Damenmühle », où nous nous livrons aux joies du canotage.

La deuxième semaine est inaugurée par une visite aux Etablissements Nestlé, d'où les férus de mathématiques ressortent comblés, d'autant plus que M. Nestlé nous remet à chacun un cadeau en souvenir de notre passage.

Le mercredi 5 juillet, Monsieur le Maire de Lahr nous reçoit, nous et nos amis, dans une des plus vieilles auberges d'Allemagne, et devant une tasse de café entourée de pâtisseries, nous parlons avec chaleur de l'amitié franco-allemande.

Visite instructive de « Burda » à Offenburg, où nous admirons tout à notre aise les dernières machines destinées à la Presse.

Le mardi 11, départ pour Feldberg et Titisee. Les Allemands sont très contents. Après une visite à Fribourg et un copieux déjeuner à la Base de Bromgarten, nous filons en direction de Titisee. C'est un très beau lac rappelant sous bien des aspects notre lac d'Annecy. Aussi, les « pipins-pellicules », brandissant leurs appareils en tous sens, ne chôment-ils pas.

Le lendemain soir, dîner avec les jeunes allemands au mess officiers, où nous sommes servis comme des petits princes. M. Barthe, professeur de Français au Max-Planck, et Mlle Kühn, professeur de Français au Schaeffel, étaient les invités d'honneur de cette charmante réception.

Malheureusement tout ce qui est beau ne dure pas, et ce charmant séjour, où l'utile se marie si bien à l'agréable, prend rapidement fin, et nous quittons Lahr le dimanche 16 juillet, enthousiasmés du déroulement de ce stage.

Remercions le Lieutenant-Colonel Panthène, le Docteur Friedrich, Oberburgmeister, les autorités municipales, les directeurs d'établissements, le sympathique et toujours souriant Sous-Lieutenant Torossian ainsi que Moissenet et Cornelis qui ont tous largement contribué à nous laisser de ce trop bref séjour Outre-Rhin un souvenir impérissable.

JANICHON.

N.D.L.R. — Pour les ceusses pour qui l'allemand c'est du chinois, le titre n'est autre que : « En Forêt Noire ». Avouez qu'en teuton cela sonne autrement mieux !

## UN CAMP... COMME LES AUTRES !

Ils étaient 13. Des loups ? Non ! Des cerfs et des aigles ! Curieux mélange nous direz-vous ? Mais oui ! 6 Cerfs et 7 Aigles prenaient le départ pour un camp de 15 jours à la Plaine de Chabottes, en une radieuse matinée d'été (chacun sait que les départs sont toujours radieux, et les arrivées moroses).

Jamais transformation ne fut aussi rapide.

Le samedi 24 juin, il y avait 13 pipins, le dimanche matin, 13 louveteaux, pendant le voyage, 13 grognards de la Garde à l'ombre de la statue de Napoléon au Lac Laffrey, et à l'arrivée, 13 ogres des Alpes qui se jetaient sur un copieux



M. l'Aumônier Garnier en visite chez nos jeunes

Photo D.L.

repas froid (les repas sont toujours copieux quand ils sont chauds, rarement quand ils sont froids : c'était l'exception qui confirme...). L'après-midi, il y eut 13 bâtisseurs, puis 12 (Célerier étant entoui sous une tente), puis 11 (Guinamard ayant expérimenté avec son crâne la résistance d'un mât). Les vocations se firent rares. Elles étaient complètement éteintes avec les premières ampoules aux mains (n'est-ce pas Beauvais?), les premières coupures, le premier contact avec le sol. Curieuse chose, ce sol ! Il est toujours bien plat quand on s'y étend, mais il lui pousse des bosses et des creux pendant la nuit. Demandez donc au « Père Caudin » comment il est sorti de sa tente le lundi 26 juin de l'an de grâce 1961 ? Il ressemblait plus à une équerre qu'à un i.

« Visitez les Hautes-Alpes. Son soleil ! (300 jours par an), son climat sec, ses nuages qui brillent par leur absence. » Si vous aviez vu le chef Jeannin et Armand, en maillots de bain, pieds nus, couverts de boue des pieds aux chevilles, creuser des rigoles sous une pluie torrentielle, pendant que les Cerfs criaient « Je me noie ! », vous auriez su tout le crédit qu'on peut attacher à la publicité.

Tant bien que mal, le camp se poursuivait : un peu de pluie, un peu de tir à l'arc, beaucoup de lavage de gamelles (aux dires de certains) un peu de ciel gris, un peu de jeux de pistes, beaucoup de corvées de bois et d'eau (aux dires des mêmes certains ! ! !), un peu de soleil, un peu de courses de chars, beaucoup d'épluchage (cf. ci-dessus)...

Le mercredi, sur une brillante initiative des chefs, et vu les magnifiques réalisations techniques des patrouilles (un trou à ordures, des tables, des latrines, des vaisseliers, etc., etc.) il fut décidé que les gars partiraient en exploration le lendemain. Et quelle exploration ! Au moins 14 km aller-retour, des frites à faire cuire, des masses de croquis et rapports à faire. Mais citons le rapport d'« explo » du C. P. Ollagnier.

« Il était 10 h 30 ! (quel souci d'exactitude !) Le soleil ardent (il toujours ardent le soleil, à noter !) nous accablait de ses rayons brûlants. Le front couvert de sueur, nous marchions péniblement vers Saint-Michel-de-Chaillole. » Eh oui ! Y a pas de doute, tout n'est pas rose dans la vie scout. Citons plus loin.

« Nous allongions le pas, car nous avions peur de la pluie, mais nous arrivâmes trop tard au camp, et nous fûmes trempés jusqu'aux os (Qu'est-ce que je vous disais... sur la publicité ?) mais ravis de cette journée. » Ah ! Quand même un bon mot ! Il faut croire qu'entre les deux marches, il y avait eu quelques instants de repos. Mais ne nous attardons pas trop sur ces détails. Qu'y a-t-il eu encore pendant ce camp ? L'arrivée de l'aumônier expert en cuisine (n'est-ce pas les Cerfs ?) et en chants.

Une autre exploration avec nuit à la belle étoile (en fait de confortables granges) et repas à préparer (remercions les habitants de Chaillole et du Forest pour leurs talents de cuisiniers) : une visite à un camp scout (un vrai !), une démonstration de secourisme aussitôt mise en pratique sur Armand (le pâtre !), des côtelettes à cuire au grill, les foies à rentrer, du morse, des nouuds, un feu de camp, un voyage autour du lac de Serre-Ponçon, etc...

Le retour (voir le début : retour toujours morne !) ... En fait, pas tellement morne ce retour, mais l'arrivée, elle, fut... triomphante (bien entendu !)

Fatigués, sales, joyeux, tristes, désabusés, gonflés, etc... ils sont revenus 13. A quand, le prochain camp ? (Signé : Can can le Canard.)

Ci. JEANNIN - J. M. OLLAGNIER.

## AU GRÉ DU VENT...

A la suite d'une organisation difficile, douze jours après la fin des classes, huit élèves de l'École se sont retrouvés à Charavines, pour terminer l'année en beauté au cours d'un stage de voile.

Logés comme des rois dans la villa réservée aux stagiaires du Centre Nautique du Commissariat de la Jeunesse de Grenoble, ils ont pu, les premiers jours, se familiariser avec le vocabulaire assez obscur et les techniques de la navigation à voile...

Puis, après deux journées passées sur « Triton » (navire école), ils ont embarqué sur les monotypes (Mousses et Vauriens).

Ils se sont trouvés alors deux à bord, ce qui donnait parfois lieu à des querelles assez animées, chacun étant très fier de son nouveau savoir ! Heureusement, le vent était là. Il soufflait dans la voile, un peu trop parfois, apaisant les deux matelots, en les envoyant prendre un bain...

Au bout d'une semaine, formés aux rudés pratiques de la voile, ils ont pu éprouver le plaisir de naviguer sous vent fort et courir quelques régates...

Les progrès ont été nombreux et bientôt la voile n'eut plus de secret pour eux.

Hélas, le moment du retour était là : il fallut quitter Charavines à regret, mais avec des brevets, signe de leur compétence, et le fervent désir de revenir l'an prochain.

Et pourquoi n'y aurait-il pas à l'École un club de voile ?

Régis de BOUDARD.

### ATTENTION !

Le Ski-Club Autonome des Pupilles de l'Air (S.C.A.P.A.) vous offre à nouveau cette année, la possibilité de profiter des joies de la neige.

Ses tarifs très intéressants, son esprit jeune et dynamique, ne manqueront pas de vous apporter d'heureux moments de détente.

Pour tous renseignements, s'adresser à l'élève Gachelin Michel de la classe de Air 2.

**Samedi 10 juin** : La Musique de l'Ecole participe à la Fête de la Jeunesse.

**Lundi 19 juin** : Les élèves des classes de Math-Technique, de 1<sup>re</sup> I et de 2<sup>e</sup> I visitent les Usines Berliet à Vénissieux. Le sous-lieutenant Brenot et l'adjudant Durand les accompagnent. La visite qui se révèle fort intéressante se termine à Lyon-Statolas où les élèves s'initient au fonctionnement des radars.

**Samedi 24 juin** : Distribution Solennelle des Prix de l'Ecole des Pupilles de l'Air présidée par Monsieur le Général Pape de la 4<sup>e</sup> R.A. Et l'exode des vacances commence...

Les Scouts rejoignent Gréoux-les-Bains où sera installé leur camp d'été. Départ pour Lahr des participants du stage de perfectionnement en langue allemande.

**Dimanche 25 juin** : Les louveteaux attendent impatiemment le camion qui les emmènera à Chailloil, dans les Hautes-Alpes.

Envol pour Campo-dél-Oro des heureux vacanciers corses.

**Jedi 6 juillet** : Les férus de sport nautique partent effectuer à Charavines un stage de navigation à voile.

**Samedi 22 juillet** : Le médecin-capitaine Barbe est promu au grade de Commandant.

**Lundi 24 juillet** : Du Bourget-du-Lac, nous arrive l'Aspirant Pierre Deschizeaux. Ingénieur I.P.C., l'Aspirant Deschizeaux est destiné à remplacer le Sous-Lieutenant Hoch à la tête du service des Activités Culturelles. En outre, il remplacera le Sous-Lieutenant Brenot, adjoint au Chef des Services Techniques, parvenu bientôt au terme de son service militaire.

**Vendredi 1<sup>er</sup> septembre** : Le lieutenant Bouche est promu au grade de Capitaine.

**Jedi 7 septembre** : Visite du Général Vallois, Chef du Personnel au Ministère de l'Air.

**Vendredi 8 septembre** : Le Commandant Ridard réunit à Chamrousse, dans le Châlet du 6<sup>e</sup> B.C.A., le personnel de l'Internat pour une journée d'étude. Prélude à la rentrée prochaine...

**Dimanche 10 septembre** : Rentrée d'une première vague de « sixième ».

**Lundi 11 septembre** : Cérémonie Commémorative de la mort du Capitaine Guynemer, dans la cour de l'Ecole. Après la présentation des troupes au Colonel commandant l'Ecole, lecture fut faite de la Citation du Capitaine Guynemer.

La rentrée des nouveaux élèves se poursuit.

**Mercredi 13 septembre** : Les anciens réintègrent l'E.P.A.

**Vendredi 15 septembre** : Rentrée des classes. Prise de commandement de la 3<sup>e</sup> Cie par le Lieutenant Dijoux.

**Dimanche 17 septembre** : Première manifestation scoutie. En l'occurrence, vente de calendriers au profit de la Troupe.

**Jedi 21 septembre** : Au cours d'une solennelle prise d'armes, le Colonel Hutter, Commandant l'Ecole des Pupilles de l'Air, a transmis ses pouvoirs, à son successeur, le Lieutenant-Colonel Petit.

**Vendredi 22 septembre** : Pot de départ du Colonel Hutter au mess, au cours duquel, lui est remis un cadeau en témoignage de respectueuse sympathie.

### Nécrologie

Le Sergent REGIMBAULT nous a quitté.

C'est avec une douloureuse stupeur que nous avons appris la nouvelle du tragique accident qui lui a coûté la vie le samedi 23 septembre.

Sportif accompli, sympathiquement connu tant à l'Ecole que dans les salles de Judo, sa gentillesse lui valait de nombreuses et solides amitiés.

Il est dur de penser que nous ne reverrons plus cet ami.

Nous nous associons au deuil cruel qui vient de frapper les siens.

A sa famille, si douloureusement éprouvée, Carnet de Bord tient à exprimer ses condoléances attristées.

# LE COIN DES ANCIENS

## Le Courier des Anciens

- + Jacques CHARRON (à l'E.P.A. de 1946 à 1952) qui était jusqu'à présent à Colomb-Béchar, signale qu'il attend une nouvelle mutation. Provisoirement, il demande qu'on lui écrive à l'adresse suivante :  
M. et Mme Jacques CHARRON, qui de la jetée, La Rochelle (Charente-Maritime).

Il conclut ainsi :

*« Recevez, bien chers amis, tous les meilleurs souvenirs et toute la plus sincère amitié d'un ancien qui n'oubliera jamais cette bonne et chère école qui est la nôtre, dans laquelle on nous fit faire nos premières armes, afin d'affronter avec plus de succès la vie. Et Dieu sait si on en a besoin ! »*

- + Christian FONTAINE (E.P.A. 1946-1952), sous-lieutenant Terre, S.P. 88314, A.F.N., a envoyé à l'A.A.E.E.P.A., au début du mois d'août, en même temps que sa demande d'adhésion, une longue lettre dont nous extrayons les passages suivants :

*« Après avoir quitté l'Ecole, j'ai fait Sciences Ex. au lycée de Nîmes ; puis une école militaire de l'Armée de Terre. Parachutiste en Algérie jusqu'en 55 où je me mariai d'une part et rentrai à l'Ecole d'Officiers d'autre part. Ma femme étant très fatiguée après une grossesse qui tourna mal, je n'ai pas pu continuer à l'Ecole, mon échec aurait été certain. Je restai donc en Algérie pour quelques mois, après être retourné en France afin de me faire breveter monteur parachutiste. N'ayant pas pu être pilote à cause de mes yeux, et l'Air me tentant toujours, j'ai adopté cette solution. Beaucoup d'émotions, beaucoup de satisfactions... ce fut une des périodes*

les plus intéressantes que j'aie pu vivre jusqu'à présent. Et de nouveau l'Ecole d'Officiers - St-Cyr-Cottéquand, division Corps de Troupe, Dès la sortie, l'Algérie : barrage avant et frontière tunisienne, période très intéressante aussi.

Mais 22 avril 1961, commando de chasse délogué, retour sur le barrage arrière, tâche passive, éminemment intéressante.

Voilà où j'en suis. Je dois retourner en France, en fin d'année, finir l'Ecole d'Application, et puis... nous verrons... division atomique ? Qui sait ? ROTAN... l'Allemand... j'arriverai certainement à trouver un job qui me conviendra.

Vie familiale : une femme très gentille... c'est certain après six ans de mariage... une petite Patricia de 18 mois... et pour le début de l'année prochaine, j'espère, un garçon.

J'ai rencontré beaucoup de Pipins durant mes pérégrinations, notamment un de nos grands anciens, le Capitaine Villepontoux, leader sur B26. Nous avons fait ensemble une mission : de Bône sur les Azurs... quel plaisir, BS sur une palmerie, straffing. A l'occasion de ce stage, j'ai connu encore ce pincement au cœur que j'éprouve lorsque je retrouve des uniformes bleu-marine.

L'année dernière, j'ai, avec les Cyrards, visité l'Ecole de l'Air, lieu saint, point de repère, oh ! combien éloigné lorsque j'étais à l'EPA. Dire que je regrette surtout : les contacts humains, les responsabilités d'un chef de section ou d'un commandant de compagnie sur le terrain sont des valeurs qui ne sont pas négligeables et qui nous absorbent beaucoup...

J'ai rencontré Barbier-Farschon à Salon, Pierrat à Blida lorsque j'exerçais les fonctions de moniteur-parachutiste, Tardot pilote de Dakota, quelques autres encore dont j'ai oublié les noms. Mais jamais quelques camarades de notre classe...

Je crois que Ponco cherche sa voie dans les « arts décoratifs » ; je l'ai rencontré à Alger en 58 où il faisait son service militaire dans l'Armée de l'Air...

Christian Fontaine poursuit avec des félicitations pour « Carnet de Bord », et il évoque le souvenir des professeurs et des moniteurs à qui il doit le plus : M. Escribe (« j'ai continué sur les notions qu'il nous a dispensées, et je fais maintenant de la peinture à l'huile ; passe-temps dangereux, on ne sait jamais s'arrêter ») ; M. Thiculle (« un excellent souvenir et beaucoup de reconnaissance pour m'avoir fait aimer le latin ») ; M. Doray, l'adjudant-chef Lacombe (« je fais encore des modèles réduits... et qui vont ! Merci à lui aussi ») ; l'adjudant-chef Bluteau (« j'ai passé 1,80 m en hauteur à Nîmes »).

Il propose enfin pour « Carnet de Bord » un article sur les premiers sauts en parachute à ouverture retardée, que les lecteurs de notre revue seront certainement très heureux de lire dans un des prochains numéros.

+ Jean-Claude MICHAUD (E.P.A. 1946-1954), 28, rue Lavoisier, Ruelle (Charente), actuellement au service militaire, Service des Sports, BA 106, Mérignac-Air, Gironde, nous a envoyé une longue lettre dont voici quelques extraits :

« Assez connu en raison de sa tête de cochon d'octobre 46 à juillet 54, le pipin Michaoud a ou défilé beaucoup de monde à l'EPA, et lorsqu'il lit « Carnet de Bord » et la page réservée aux anciens, des tas de noms lui rappellent des souvenirs plus ou moins précis. Pour ceux qui auraient une petite réminiscence à l'appel de ce nom, je vous donne un petit « curriculum vitae ».

Bien parti pour faire un prof. de gymnastique aussitôt après le 2<sup>e</sup> bac, Math, Elem. (ça a une importance), j'ai passé avec succès les quatre premiers examens accordant d'une part le titre de Maître EPS et celui de « probatoire » (sans doute cela veut-il dire que l'on est capable de réussir). Juin 58 — car c'est la quatrième année où l'on éléctre le professeur — fut un mois moins probant et, en « éliminatoire » la « psycho-pédagogie » ne m'a pas loupé (voir peut-être préparation bac, sans haut). A la disposition des amateurs pour cette carrière, je pense pouvoir mettre en garde les matheux contre ce dernier examen. Il faut s'en méfier, et ma carrière d'étudiant s'est momentanément arrêtée là. Je me suis marié en juillet de la même année, et depuis je suis devenu papa d'un petit Patrick en juin 59 et d'un petit Christian qui a maintenant 5 mois.

Le service militaire me rappelle un peu Grenoble, car il y a l'uniforme, mais après avoir porté huit ans, j'aurais préféré ne jamais le reprendre, car ça me gêne beaucoup pour faire vivre ma petite famille. »

Notre camarade termine en demandant des nouvelles des « brideurs de 6<sup>e</sup> », Allongue, Passe, Fulconis, Roy Gérard, et envoie à tous ses pensées les plus amicales.

Il nous est malheureusement impossible de répondre à cette question, car Allongue, Passe et Fulconis ne se sont pas inscrits. Quant à Roy Gérard, sa dernière adresse était : E. C. 10 2/10, B. A. 110, Creil (Oise) mais le dernier « Carnet de Bord » nous a fait retour avec la mention « inconnu ».

+ Charles MICHAUD (E.P.A. 1948-1957), frère du précédent, faisant son service au Service des Sports, BTN 01/709, Cognac-Air (Charente), nous a écrit pour obtenir un certificat de Préparation Militaire, et a profité de l'occasion pour nous donner de ses nouvelles.

« En décembre j'étais à Mont-de-Marsan, où j'ai fait mes « classes » et les pelotons. Ensuite, je suis allé deux mois en stage d'éducation physique à Pau et finalement j'ai été muté à Cognac, à 10 km de chez moi ; j'ai des permissions tous les samedis midi, je rentre à la maison, je me trouve très heureux d'autant plus que je suis dans ma spécialité, au Service des Sports, et que je vais pouvoir passer l'an prochain la deuxième partie du professeur d'Education Physique. Donc pas à me plaindre, et bien content d'être où je suis... »

J'ai constaté avec plaisir que « Carnet de Bord » s'améliorait... Ça me fait rudement plaisir de le recevoir et de pouvoir, grâce à lui, avoir des nouvelles de l'Ecole, des anciens, et de suivre par cet intermédiaire la vie de cette « boîte » où j'ai passé neuf ans ; je ne le croyais pas, mais c'est bien vrai ; au bout de quelques années, seuls les bons souvenirs restent, et même les moments où on « en a bade » apparaissent dans un brouillard qui les rend sympathiques... »

Charles Michaud termine en envoyant son meilleur souvenir au Directeur des Etudes, et ses professeurs, et surtout aux moniteurs de sport : Bluteau, Mathey, etc.

+ Le Sous-Lieutenant MAURIN Gérard, Commandant la S.A.S. de Chender, Arrondissement de Bordj-Mendel, Département de Grande-Kabylie (E.P.A. 1950-1957) nous demande de faire part aux jeunes pipins des réflexions suivantes :

« Il est difficile de faire comprendre aux actuels pipins l'importance de « Carnet de Bord », et, lorsque je me souviens de la peine avec laquelle je pondais quelques malheureuses lignes sur la vie de mon Ecole, je voudrais leur dire combien il peut être émuant de vivre encore un peu à l'EPA, grâce à notre journal. On ne peut aisément mesurer l'importance de la photo de M. Pinoy ou d'un dessin de M. Escribe lorsque l'on vit à leurs côtés, lorsque « Carnet de Bord » n'est que le récit de la monotonie de tous les jours. C'est du moins ainsi que nous le considérons lorsqu'il tentait de s'imposer aux pipins. Cette importance apparaît dès que l'on quitte l'Ecole et que de nouveaux horizons se découvrent, une vie nouvelle aussi. Alors les banalités deviennent les plus chers souvenirs que l'on aspire à retrouver, l'évasion de la solitude du bled ou des fièvres de la guerre.

Car tous mes camarades de Trait-d'Union seront d'accord avec moi pour constater qu'elle est loin, cette douce vie où il ne s'agissait, en somme, que de réussir au bac ou d'échapper au surgé pour éviter l'étude du jeudi après-midi et aller écouter des disques ou bricoler à son planteur, que de partir en quille la joie au cœur et ressentir tout de même une petite émotion à retrouver les rues froides du Grenoble de janvier.

Qu'il me soit aussi permis d'affirmer au pipin d'aujourd'hui dont je relève la vie dans notre journal que l'esprit Pupille est une réalité. J'en ai acquis la marque à Grenoble, je l'ai connu à Salon, où il entre souvent en conflit avec ce que l'on appelle « l'esprit Gniasse », mais où je l'ai vu aussi triompher de lui par sa marque d'honnêteté et de courage. J'en ressens l'aide dans les problèmes que je rencontre aujourd'hui, dans mes rapports avec mes supérieurs ou avec la population que j'administre. Mais il appartient encore à l'Ecole d'affirmer son esprit, d'en faire plus qu'une réalité : une conviction. Que le jeune pupille soit assuré que dans cette œuvre il recueillera toujours l'aide et l'appui de ses anciens. »

+ De Jacques DAUPHIN (1945-1951), 54, rue du Port-au-Fourre, Saint-Maur (Seine) :

« Je suis heureux de vous faire savoir que je viens d'obtenir le titre d'ingénieur-docteur. La soutenance de ma thèse a eu lieu le 12 juin 1961 au laboratoire de Chimie-Physique de la Faculté des Sciences de Paris. C'est dans ce laboratoire que j'ai effectué les quatre années de recherche qui m'ont permis d'aboutir à la soutenance.

Les études que j'ai pu faire à l'EPA ne sont pas étrangères, je crois, à ce succès, et je profite de cette occasion pour remercier tous ceux qui m'ont guidé pendant six ans et m'ont fait bénéficier de leurs connaissances. »

+ Daniel BOULANGER, 4, rue des Etats-Unis, Fontainebleau, élève de Première qui a obtenu l'un des prix offerts par l'Association, remercie en ces termes les anciens :

« J'ai été bien long avant de vous adresser mes remerciements. Croyez que c'est de tout cœur que je les formule... Je considère que le fait de m'avoir fait choisir moi-même et d'avoir exaucé mes désirs est un fait unique autant qu'agréable qui me donne encore plus de remords au sujet de ce retard...

Plus qu'un an et j'espère faire bientôt partie de votre association. Mais il y a malheureusement un hic. avant ! »

+ De Jean-Louis ESPINAT (E.P.A. 1955-1958), 8, rue Contrescarpe, Orange, qui vient d'adhérer à notre association :

« Je te remercie de la lettre qui m'a permis de me rendre compte que je faisais désormais partie d'une grande famille.

Je m'excuse de mon retard à te répondre ; à la réception de la lettre j'étais justement fatigué et je n'avais pas la tête à écrire. Maintenant cela va mieux. Je ne puis te donner le nom de ma maladie, puisque je l'ignore moi-même, toujours est-il que je commençais à « travailler du chapeau », comme on dit.

Tu veux que je te parle de l'Ecole et des souvenirs que j'y laisse ; en vérité, ils sont très minces, car je n'y ai passé que trois années ; cependant je me souviens très bien des bons moments que j'ai passés à la musique et au club de jazz ; à cette époque il y avait Billioert, Blein, Bagot, Pierrejette (« Pépito »), Routier et quelques autres. C'était M. Morel qui dirigeait tout ce petit monde... Je me rappelle aussi Rostaing Joël, un passionné de ski et de natation, de Joly Christian (lui, c'était le judo), avec qui je suis toujours en contact. Tout cela, ce sont des souvenirs d'agrément. Quant à mes souvenirs scolaires, hum ! mieux vaut les laisser dormir de leur dernier sommeil, car je ne fus pas ce qu'il est convenu d'appeler un brillant élève. Ce serait plutôt le contraire, car j'étais plus souvent pour la balade à Pont-de-Claix que pour la sortie correspondants, le dimanche. Puisque l'on parle anciens, je te signale que je connais un Guy Naude qui a quitté l'Ecole l'année dernière et qui habite route de Camaret, à Orange...

Je me souviens également de mes voyages de fin d'année ; j'en fis trois. Le premier sur la Côte-d'Azur, où j'appris à nager, car je nageais comme une pierre au fond de l'eau (je n'ai d'ailleurs guère fait de progrès). Là, il y avait le chef Frappat, que l'on surnommait « Peppone » dans son dos (je ne connais personne qui ait eu le courage de le lui dire en face !). Le deuxième année, il y eut un échange standard entre Italiens et Français. Ils étaient d'ailleurs très sympathiques, ces Italiens. Je me rappelle qu'on était arrivé à faire chanter la fameuse chanson « Nini peau d'chien » à un Italien... Je me rappelle aussi la fois où, un pont étant trop petit, ou le car trop gros, quelques valises y laissèrent la vie ! La troisième année, on s'est promené un peu partout dans le Midi de la France. Là il y avait « Jimmy », le sergent Heuch qui faisait beaucoup de photo.

A ma sortie de l'Ecole, je suis rentré en apprentissage chez un patron où j'ai appris toutes les subtilités de la peinture automobile. J'ai passé il y a deux mois mon C.A.P., et j'ai été reçu avec la mention Bien (j'en suis tout étonné d'ailleurs). Mon contrat se termine au mois d'octobre, et je ne sais si je resterai en province ou si j'irai dans la grande ville.

J'ai eu des nouvelles de Pierre Casanova, l'habite Avignon. Il a l'air de bien se débrouiller. Il est aide-architecte.

Pour moi, je ne sors guère de la maison. Je suis plutôt pantouflard ! Je trouve ma distraction dans la lecture (la petite) et dans la musique (la grande). Je me suis lancé à fond dans les points, contrepoints, fugues, etc.

Je peux te dire aussi que j'ai grandi tout en longueur et pas du tout en largeur, mais ne va pas t'imaginer que j'ai les épaules en bouteille, je n'en suis pas là quand même ! »

## Nouveaux adhérents

### MEMBRES HONORAIRES

Latreille R. G., ancien adjudant-chef, 1948-1961, 95, avenue de la République, Seyssinet-Pariset.

Bigot Jacques, ancien élève classes de l'Air, 1957-1961, 19, rue de Londres, Blanc-Mesnil (S.-et-O.).

### MEMBRES TITULAIRES

Corbet Bernard (1954-1961), 110, rue de Lille, Wasquehal (Nord). Etudiant.

Boutemy Jean-Claude (1955-1961), 13, avenue du Grand-Mesnil, Orsay (S.-et-O.). Etudiant.

Espinat Jean-Louis (1955-1958), 8, rue Contrescarpe, Orange (Vaucluse). Peintre autos.

Fontaine Christian (1946-1952), SP 88314 AFN. Sous-Lieutenant Terre.

Salmand François (1956-1960), 28, rue Croix-Richard, Livry-Gargan (S.-et-O.). Etudiant Beaux-Arts.

Jager Philippe (1952-1953), 37, rue de la République, Sarcelles (S.-et-O.). Etudiant.

Candiard Daniel (1946-1952), B.A. 902, Contrexoville (Vosges). Militaire.

## CARNET BLANC

+ M. Georges DUMONT, M. Arthur DUBOIS et Madame, Mme Veuve BOURDIN, M. et Mme Joseph FOURCROY, M. et Mme Jean BOURDIN (30, rue Beaumarchais, Dijon), ont l'honneur de vous faire part du mariage de leurs enfants MARYSE et CLAUDE.

La Bénédiction Nuptiale leur a été donnée à la Messe de Mariage célébrée en l'Eglise St-Pierre-St-Paul de Maubeuge, le samedi 15 juillet 1961.

+ M. et Mme André ABEILLE ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur fille MARYSE, avec l'aspirant Guy CLAIREFOND, de l'Ecole de l'Air.

Mme Vve Henri CLAIREFOND l'honneur de vous faire part du mariage de son fils GUY avec Mlle Maryse ABEILLE.

La Bénédiction Nuptiale leur a été donnée en l'Eglise de Saint-Bonnet, le lundi 17 juillet 1961, à 17 heures. Saint-Bonnet (H.-A.), 16, rue de l'Escarène, Nice (A.-M.).

+ M. et Mme Antoine BROGLIO ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur fille MARIE-THERÈSE avec M. Michel POIZAT.

M. et Mme Emile POIZAT sont heureux de vous faire part du mariage de leur fils MICHEL avec Mlle Marie-Thérèse BROGLIO.

La messe de mariage a été célébrée en l'Eglise de Provcysieux (Isère) le lundi 28 août 1961, à 11 heures. 18, rue des Tournelles, Grenoble - 16, rue Alexandre-Dumas, Grenoble.

+ Mlle Geneviève MARTINEU et le Sous-Lieutenant Gérard MAURIN (Promotion Blériot de l'Ecole de l'Air) sont heureux de vous faire savoir qu'ils se sont donnés dans la plus stricte intimité le sacrement de mariage le 2 septembre 1961.

5 Avenue Maréchal-Lyautey, La Redoute, Alger - Section Administrative Spécialisée de Chender (Grande-Kabylie).

+ Le colonel BLONDEAU est heureux de faire part.

— Du mariage de son fils le Lieutenant de Vaisseau Georges BLONDEAU avec Mlle Marie-Claire PROST, célébré à Chagny, le 12 septembre 1961.

— Du prochain mariage de son fils François BLONDEAU, ingénieur ENSING, avec Mlle Elisabeth MARIE, qui sera célébré à Meudon, le 14 octobre 1961.

## CARNET ROSE

+ Le Sous-Lieutenant et Mme Jacques LAURENT ont la joie de vous faire part de la naissance de leur fille CAROLINE.

« Petit Nice », Valréas (Vaucluse), le 3 juin 1961.

+ M. et Mme René ZOLVER ont la joie de vous annoncer la naissance de leur fils PHILIPPE.

3, Résidence du Petit-Val, Sucy-en-Brie (S.-et-O.), le 23 juin 1961.

+ M. et Mme Georges BARLOW ont la joie de vous faire part de la naissance de leur fille CATHERINE.

2, rue Commandant-Gilot, Grenoble, 7 août 1961.

+ M. et Mme Maurice CHABERT ont la joie de vous annoncer la naissance de leur fille MURIEL.

Hôpital de Lons-le-Saunier, 9 août 1961.

+ M. et Mme Philippe BRUMELOT ont la joie de vous annoncer la naissance de leur fils OLIVIER.

4, rue de la Paix, Grenoble, 10 août 1961.

## NOMINATIONS

Nous apprenons avec plaisir les promotions de deux de nos anciens :

Par décision parue au Journal Officiel du 24 septembre 1961, sont nommés au grade de Médecin-Sous-Lieutenant :

— DESPRES Serge (E.P.A. 1954-1957), reçu Docteur en médecine le 29 juin 1961.

— GARELLO Claude (E.P.A. 1948-1955), reçu Docteur en médecine le 30 juin 1961.

## COTISATIONS

Un formulaire a été envoyé à tous les membres de l'Association avec le numéro de « Carnet de Bord » de juin, indiquant à chacun le montant exact de sa cotisation pour 1961.

Beaucoup ont tenu à se mettre en règle immédiatement, et nous les en remercions.

Certains, en revanche, ne nous ont pas encore fait parvenir la somme qu'ils nous doivent. Nous les prions instamment de nous la faire parvenir avant la fin de l'année. D'avance, merci.

ASSOCIATION DES ANCIENS ELEVES DE L'ECOLE DES PUPILLES DE L'AIR, Boulevard Joseph-Vallier, GRENOBLE, C.C.P. LYON 3310-26.